

L'apprenti

Francis Grislin

C'est une pièce toute simple mais prenante que cet «Apprenti» de Daniel Keene mise en scène par Laurent Crovella.

L'histoire ne manque pas d'être étonnante quoique banale dans sa motivation.

Un jeune garçon se sent délaissé par son père qui consacre tout son temps au travail. Il ressent un manque d'affection, d'attention et se met en quête d'une relation plus satisfaisante. Il observe alors les gens qui, en face de chez lui, se rendent au café et finit par jeter son dévolu sur l'un des clients. Il entreprend d'établir avec cet homme une relation vraie en lui faisant part de l'intérêt qu'il a conçu pour lui ne serait-ce qu'en ayant passé du temps à l'observer, à presque le comprendre. Ces révélations ne manquent de produire leur effet. L'homme, d'abord agacé par cette présence qu'il juge importune, finit par répondre aux questions du jeune garçon. C'est un peu comme si le poisson était pris. Il ne s'en défera pas et de fil en aiguille se prendra au jeu et comprendra que, en brisant sa solitude, l'enfant lui est devenu indispensable. Chacun a en quelque sorte comblé son manque. Alors, oui, c'est une belle histoire.

Nous la voyons sur scène se construire par petites séquences. Assis autour de l'espace de jeu nous vivons très proches de ces rencontres, parfois fortuites, parfois calculées et nous en ressentons vivement l'importance.

Entre chaque séquence c'est le noir, résonnent alors les percussions de la bande-son comme un écho du monde. Les protagonistes semblent se chercher,



Photo de répétition
Crédit : André Muller

courant à la poursuite de l'autre dans l'allée derrière les spectateurs. Ils ressurgissent dans la lumière costumés selon les saisons annoncées sur un petit tableau lumineux car le temps passe. La relation s'installe à travers des échanges parfois houleux, des jeux, une sortie ciné, la contemplation d'un vitrail, l'écoute d'un morceau de musique. Chacun apprend à l'autre, le fait entrer dans son univers. Un lien se tisse doucement, naît une amitié, bientôt un véritable amour filial.

La distribution est pertinente, Xavier Boulanger faisant un homme mûr, sérieux, un peu bourru qui sait se dégager de sa posture de solitaire et Gaspard Liberelle campe un jeune garçon plein de désir, primesautier qui sait résister aux rebuffades, sûr de réussir la conquête de l'autre ressentie et exprimée comme une nécessité vitale.

La mise en scène sensible et juste nous a permis d'approcher au plus près l'émotion qui se dégage de cette pièce.